



« Sur une portée d'une bonne vingtaine de mètres, se succèdent dans un désordre naturel une série de troncs géants, mous et gris comme des pattes d'éléphants, où l'on serait bien en peine de déceler le moindre indice végétal. Idem pour le sol, en faux plats et talus, accidenté comme un humus, et pour le ciel de la même étoffe, où le soleil a été remplacé par des grands tubes de néon.

Ce qui frappe avant tout, c'est le silence. Un silence de mort, qui étouffe les pas et invite fermement au mutisme, incitation renforcée par une odeur suffocante. On se promène ainsi dans cet univers atonal, en esquissant des parties de cache-cache avec soi-même. On n'y rencontre personne, et quand bien même, on ferait tout son possible pour l'éviter, son semblable, comme s'il venait en intrus envahir ce qui ressemble à une tempête immobile dans un cerveau hors usage. »

Alain Dreyfus, *Veilhan, ingénieux en maux et « Forêt »*, in *Libération*, 20 mars 2000

## La Forêt de Xavier Veilhan (1998)

### DESCRIPTION

*La Forêt* (1998) appartient au Mamco. Elle a été aménagée dans les salles du musée lors d'une exposition monographique en 1999. Déployée sur une surface de 200 m<sup>2</sup>, *la Forêt* dissimule la configuration initiale des lieux par de larges pans de feutre gris-marron recouvrant sol et murs et simulant d'immenses troncs d'arbres. Il n'y a aucune ouverture sur l'extérieur. La lumière provient des néons de la salle. Le visiteur devient acteur des lieux offrant de nouvelles possibilités d'appréhension et de perceptions visuelles, olfactives, auditives et tactiles de l'espace. Un jeu de densités et d'ouvertures s'installe dans le lieu proposant tour à tour foisonnement de troncs et clairières.

### INTENTION DE L'ARTISTE

Pour Xavier Veilhan, la forêt, telle que nous la connaissons aujourd'hui en Europe, n'est plus la nature vierge et pure, mais une construction de l'homme qui l'entretient en permanence. Son installation se veut donc un prolongement de cette artificialité. L'artiste crée un décor qui s'affirme comme un décor. Pas question ici de trompe-l'œil.

### OBSERVATIONS ET PISTES DE REFLEXIONS

- Interroger les codes de la représentation. Qu'est-ce qui fait que pour nous, une forêt est une forêt? Quelles sont les différences par rapport à une « vraie » forêt ? (la couleur, les branches sur les arbres, une forêt ne possède pas de murs, il n'y a pas que des arbres, il y a des bruits, une faune, une flore, des odeurs)
- Espace atemporel, coupé du reste du monde, comme un cocon
- Faire jouer les sens : Le toucher (matière spongieuse du feutre/ la douceur du feutre contrairement à l'écorce naturelle des arbres), l'ouïe (le son est étouffé), la vue (comment se déplacer dans l'espace pour percevoir la profondeur du lieu et ses recoins ?)

#### Liens avec les contes

- La forêt est un archétype : tantôt ambivalente, dangereuse ou protectrice, magique ou merveilleuse, elle est le lieu où les enfants se perdent, où vivent les êtres fantastiques et où, souvent, les personnages se confrontent à leurs propres limites (Petit Chaperon Rouge, Blanche-Neige, le Petit Poucet, Baba Yaga, Boucle d'or et les trois ours, Hansel et Gretel).

#### Liens avec l'histoire

- L'utilisation du bois comme source d'énergie et matériau de construction
- Défrichage et déforestation. Les forêts dévastées par les catastrophes naturelles (Lothar 1999, canicule 2003) ou humaines (Amazonie) et les possibilités de régénérations.
- Les lois et règlements de protection de la forêt ([www.woodworld.ch](http://www.woodworld.ch))

#### Liens avec l'histoire de l'art

- La symbolique des végétaux dans l'histoire de l'art a son importance. Les végétaux sont nombreux dans les images associées à la Bible et aux récits hagiographiques et à la

- mythologie. Ils servent, par exemple, souvent à structurer un espace, ou à articuler plusieurs épisodes narratifs.

#### Liens avec l'histoire de l'art du XX<sup>e</sup> siècle

- le Douanier Rousseau : peintures avec des espaces verts et une végétation luxuriante
- Mondrian, *Etudes d'arbres* : un motif qui permet le passage de l'art figuratif à l'art abstrait
- Max Ernst : ses paysages surréalistes
- Louise Bourgeois, *One and Others* (1955, Whitney Museum, NYC) : une forêt en volume réalisée sur du bois peint
- Giuseppe Penone : tout son travail est tourné vers la nature, la forêt et les arbres
- Joseph Beuys : utilisation récurrente du feutre (entre matériau d'isolation et de chaleur), qui, comme tous les signes employés par l'artiste, recouvre un double sens biographique et historique
- Robert Morris : ses œuvres en feutre des années soixante-dix s'affaissent sur le sol un peu à la manière des troncs de la Forêt de X. Veilhan.

#### PARTICULARITES

- Le matériau principal n'est pas exactement du feutre, même s'il en est proche. Il s'agit d'un matériau synthétique, utilisé pour l'isolation des routes. Son aspect organique et putrescible est doux au toucher et confortable.
- La couleur gris-brun de cette forêt n'est pas la couleur exclusive de l'installation. En effet, « La forêt » a, par exemple, été réalisée au Japon en 1998 (Centre of Contemporary Art, Kitakyusku) dans des tons verts. Chaque installation connaît des variations de teintes.
- Insonorisation de l'espace
- L'installation transforme totalement le caractère de l'espace qui l'accueille. L'artiste a conçu d'autres installations de ce type, telle *La Grotte* (1998)
- Le plafond du musée n'est pas dissimulé
- l'éclairage de l'installation est celui du lieu d'exposition
- Certains éléments (portes, sorties de secours) restent apparents. Ils sont là pour rappeler au spectateur qu'il se trouve dans un lieu fictif. Le visiteur doit mener son expérience de manière consciente.
- Le visiteur est une composante de l'œuvre, il se fait acteur du lieu.

#### TEXTES SUR LE THEME DE LA FORET

- Jean-Jacques Rousseau, *Les rêveries d'un promeneur solitaire, septième promenade*  
« Il me semble que sous les ombrages d'une forêt je suis oublié, libre et paisible comme si je n'avais plus d'ennemi ou que le feuillage des bois dût me garantir de leurs atteintes, comme il les éloigne de mon souvenir, (...) »
- Dante, *L'enfer, chant I*  
« Au milieu du chemin de notre vie  
je me retrouvai par une forêt obscure  
car la voie droite était perdue.  
Ah dire ce qu'elle était est chose dure  
cette forêt féroce et âpre et forte  
qui ranime la peur dans la pensée ! »
- Poèmes de Francis Ponge, *Parti pris des choses* (1942) :  
*La mousse ; Les arbres se défont à l'intérieur d'une sphère de brouillard ; La végétation*
- Giuseppe Penone, *Respirer l'ombre* (1999-2004), pp. 20, 50, 130  
Une conception différente du temps est la condition pour mieux saisir la réalité de la croissance de l'arbre et de sa fluidité. Notre adhésion à l'action de l'arbre suppose une interprétation différente de la réalité. Cette condition nous projette dans un imaginaire nouveau, plein de formes et de sensations inhabituelles. Si une des fonctions de l'art est la relecture permanente de la réalité, transformer la conception du temps nous offre la possibilité de revoir et de recréer les conventions du réel et nous permet d'imaginer de nouvelles formes avec de nouvelles valeurs.



Toutes les choses conçoivent et mesurent le temps selon le rythme existentiel, biologique, de leur formation et de leur vie.  
la conception du temps qu'ont un papillon,  
une fleur, un arbre, un animal, un homme, une pierre,  
une montagne, une rivière, une mer,  
un continent, un atome produit la variété infinie de la pensée  
et des formes de l'univers. (1972)

### MISE EN GARDE POUR LA VISITE DU LIEU

Afin de favoriser une bonne perception du lieu qui invite à la rêverie, il est souhaitable d'adopter un comportement calme et respectueux. Il est formellement interdit de se suspendre aux arbres (qui sont entre autres constitués de lourdes pièces de bois) et de courir (car le feutre au sol n'est pas uniforme).

## Xavier Veilhan, l'artiste

### ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Né en 1963 à Lyon, Xavier Veilhan vit et travaille à Paris.  
1982-1983 Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, Paris  
1984-1986 Hochschule der Künste, Berlin. Classe de Georges Baselitz  
Dès 1988 Xavier Veilhan et Pierre Bismuth partagent leur atelier avec Pierre Huyghe. Les trois artistes exposent à plusieurs reprises ensemble.  
1989-1990 Institut des Hautes Etudes d'Arts Plastiques, Paris  
Nombreuses collaborations croisées avec Pierre Joseph, Philippe Parreno, Dominique Gonzales-Foerster, Angela Bulloch ou Liam Gillick.

Xavier Veilhan a fait plusieurs expositions personnelles, notamment au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (1993), au CCC de Tours (1995), au Consortium de Dijon (1999), au MAMCO (1999-2000), au Magasin de Grenoble (2000), au CCA Kitakyushu (2002). Son travail a été montré en France par la galerie Jennifer Flay (Paris). Il est aujourd'hui représenté par Andréhn-Schiptjenko (Stockholm), Sandra Gering Gallery (New York), Javier Lopez (Madrid) et Pink Summer (Gênes).

### SITE INTERNET DE L'ARTISTE

[www.veilhan.net](http://www.veilhan.net)

### PROPOS DE L'ARTISTE

"Mon travail est une tentative de compréhension de la réalité au travers de ses formes génériques. Les peintures murales (ou autre support), la mise en scène, la photographie, la sculpture ou toute autre forme en deux ou trois dimensions, sont tour à tour utilisées pour définir la surface de cette réalité, en isolant la surface on ne montre que mieux son essence (...)"

Xavier Veilhan, *Le complot illusionniste*, Beaux-Arts no 164, janvier 1998

« Je m'intéresse(...), à l'idée que mon travail puisse se diluer dans les formes que le public connaît déjà, puisse infiltrer aussi bien l'art cinétique que l'art minimal ou la logique du monument ».

Lionel Bovier & Christophe Cherix, *Xavier Veilhan*, JRP Editions, Genève 1997, p. 26

« Plutôt que de descendre les œuvres du socle, j'essaie de placer le visiteur sur un socle. »

« Le lieu d'exposition (...) place les visiteurs dans un espace fictif, l'espace même de la fiction. En se déplaçant sur un « socle abstrait », le spectateur devient objet de représentation, au même titre que les autres composantes de l'œuvre. »

« Lorsque je parle d'abandonner toute vision romantique par rapport à l'art, il s'agit de considérer l'opinion du spectateur comme un matériau brut. Je cherche à tenir un langage formel clair pour mieux anticiper une réaction. Le fait que la perception de l'œuvre échappe forcément à mon contrôle quand elle rencontre l'histoire personnelle du spectateur ne doit pas décourager cette tentative. C'est une

Xavier Veilhan. *La Forêt. Document réalisé sur la base du travail de la Cellule Pédagogique.*

Bureau des Transmissions, été 2006

Mamco (Musée d'art moderne et contemporain). 10, rue des Vieux-Grenadiers. 1205 Genève. [www.mamco.ch](http://www.mamco.ch)



prise en compte de l'autre, une forme de respect, de considérer le spectateur dès le départ. On ne conçoit pas l'œuvre sans les autres : l'artiste se situe à l'opposé de l'autiste. »

Propos tirés de *Conversations*, Xavier Veilhan interviewé par L. Bovier et C. Chérix

### SON ATELIER

« Je le pense plutôt comme un centre névralgique muni d'extensions. Hier j'étais à Niort pour discuter avec un carrossier : c'est un travail d'atelier. Je ne passe ici guère plus de dix pour cent de mon temps. Je connais d'ailleurs très peu d'artistes de ma génération qui aient un atelier. Il n'y a finalement pas grand chose, sinon un bureau. Mais relire des textes, expédier des fax, graver des images sur CD équivalent chez moi à un travail d'atelier qui, certes, déborde un peu sur ce qu'on considère être un travail de galerie. »

« J'envisage la fabrication de façon très pragmatique. Si le recours à un spécialiste se fait sentir pour atteindre le résultat souhaité, il n'y a aucune raison de se l'interdire. »

Xavier Veilhan, *Le complot illusionniste*, Beaux-Arts no 164, janvier 1998

### A PROPOS DE SON TRAVAIL

« A l'instar de toute une génération d'artistes européens qui émerge au début des années 90, Xavier Veilhan a su tirer profit de l'héritage des expérimentations radicales des années 60-70, tout en développant une attitude pragmatique à l'encontre des systèmes et des modes de production de l'art. S'il s'intéresse d'abord à prendre en compte la perception du spectateur et son interaction avec les œuvres, à présenter des dispositifs activables ou à interroger notre rapport à la réalité, c'est avec des moyens visiblement et volontairement « traditionnels » qu'il semble opérer. »

Yves Aupetitallot & Lionel Bovier, *Xavier Veilhan*, éd. Magasin, Grenoble 2000

« Croire que l'art peut se passer de métaphore est une erreur. L'art est métaphore. Une métaphore qui doit aider à déchiffrer le monde réel. L'œuvre de Veilhan n'est pas spontanée ; elle est le fruit des interférences qu'il recherche. Il ne s'isole pas. Il « fait avec ». Son œuvre est une « maison ouverte » fondée sur la curiosité, la disponibilité, le sens critique. »

Alexandre Bohn, *Le Journal des Expositions*, Janvier 1998

« Bien que Veilhan ne nous demande pas réellement de croire à la version du réel qu'il nous donne, il veut que nous reconnaissons que c'est là une vérité possible ou encore que sa référence au réel est suffisamment cohérente pour que nous lui trouvions une forme de ressemblance. »

Dan Cameron, *Sauver les apparences* in *Xavier Veilhan*, éd. Magasin, Grenoble 2000, p. 7

« Xavier Veilhan compose, via un artisanat high-tech, des références à l'histoire de l'art et l'emploi de reflets de notre société de consommation, des images décalées et évocatrices, sans emprunter pourtant le chemin de la caricature ou de la dénonciation. »

Ophélie Lerouge, pour la Galerie Emmanuel Perrotin, Paris, 2006